

L'eldorado des métiers verts ?

Le vert est plus que jamais la couleur de l'espoir, celui de créer 600 000 emplois d'ici à 2020 dans les nouveaux métiers et secteurs liés au développement durable (bâtiment, automobile, énergie). Pour atteindre cet objectif, un "plan de mobilisation des territoires et des filières des métiers de la croissance verte" a été mis en place en octobre par Valérie Létard.



Quel est le point commun entre un ingénieur écologue, le responsable d'un atelier de réparation de vélos, un technicien en gestion des déchets et un installateur de panneaux photovoltaïques ? Tous exercent un métier dit "vert", c'est-à-dire lié à la préservation de l'environnement et aux économies d'énergie. Des métiers qui ont le vent en poupe, tant il est admis aujourd'hui que les modes de vie, de production, de consommation n'ont d'autre choix que d'évoluer pour préserver l'avenir de la planète. Face à la crise économique mondiale, ce "green business" semble être devenu la nouvelle arme anti-chômage. Et le constat est le même dans toute l'Europe : selon un rapport de l'Ewea (Association européenne de l'énergie éolienne), intitulé Wind at Work, le seul secteur de l'éolien représenterait déjà plus de 108 000 emplois directs

dans l'Union européenne, avec un doublement des effectifs prévu d'ici à 2020. De plus, de nombreux secteurs sont concernés, puisque si un tiers de ces emplois concerne la fabrication des éoliennes, les autres sont à trouver dans le domaine de la mise au point et la production des composants, l'installation ou encore la maintenance.

La formation initiale à la traîne

En France l'an passé, dans le cadre du Grenelle Environnement, Jean-Louis Borloo estimait à 500 000 le nombre d'emplois verts qui pourraient être créés sur la période 2009-2020. Une étude du Boston Consulting Group, récemment commandée par le ministère de l'Écologie, table même sur 600 000 emplois. Des chiffres encourageants mais sans doute optimistes, en ce qu'ils sous-estiment le manque de compétences

disponibles. Car pour remplir ces objectifs, il faudra bien faire appel à une nouvelle main-d'œuvre qualifiée et spécialisée. Or sur le terrain, les entreprises peinent à recruter du personnel qualifié. Pour les seuls besoins du BTP, on estime qu'il faudrait qu'au moins 212 500 personnes par an suivent une formation d'ici à 2020, nécessitant la formation préalable de 10 000 formateurs... Un impératif que tous les acteurs de la formation n'ont pas nécessairement su anticiper, même si la formation continue semble avoir un temps d'avance sur la formation initiale. Créé en 2008, le dispositif FEE Bat - qui vise à former les chefs d'entreprise, les salariés et les artisans du bâtiment à l'évolution des nouvelles technologies en développement durable et aux nouvelles exigences réglementaires - devrait tenir son objectif de 50 000 personnes formées d'ici